



CENTRE BEAUNOIS D'ÉTUDES HISTORIQUES SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BEAUNE

BULLETIN n° 161 – mars 2024

Sommaire

Édito	p. 1
Agenda	p. 2
Monique Boisseaux et la mémoire de Patriarche	p. 3
Des carnets de bal au temps du Camp américain de Beaune	p. 4
Conseil de lecture	p. 7
Le Monument aux artisans de la Pierre et du Vin	p. 8
Congrès ABSS 2024 : Appel à communications	p. 9
Les Congrès beaunois de l'ABSS	p. 10
Des balles de laine aux liasses d'archives	p. 11

150 ans d'éditions

Chers Adhérents,

« *La Société d'Histoire d'Archéologie et de Littérature de l'arrondissement de Beaune (Côte d'Or), commence cette année la publication de ses mémoires. (...) Cette publication ouvre pour la Société une voie nouvelle en ce sens que chaque année, (c'est son espoir du moins), elle soumettra au public le résultat de ses travaux.* »

C'est par ces mots que commence l'avertissement qui introduit les tout premiers *Mémoires* de la *Société d'Histoire, d'Archéologie et de Littérature de l'Arrondissement de Beaune* il y a tout juste 150 ans. S'il y eut des époques plus prospères que d'autres pour notre association, le bilan de ces 150 années est remarquable. Nous publions cette année le 103^e tome des *Mémoires de la SHAB* qui est aussi le 41^e tome du *Recueil des Travaux du CBEH*, totalisant près de 2 000 articles en 150 ans. Les deux sociétés ont également publié 35 hors-séries, ces publications sont devenues la grande spécialité du CBEH ces dernières années. Il ne faut pas oublier les 16 *Cahiers du CHVV*, les articles du blog et ceux des bulletins. Ce travail immense fait de notre société l'un des principaux contributeurs à l'écriture de l'histoire de la ville de Beaune et du Pays Beaunois.

J'ai eu plus d'une fois l'occasion de rendre hommage à ceux, hier comme aujourd'hui, qui œuvrent et ont œuvré à faire du CBEH-SHAB une des grandes sociétés savantes de la Bourgogne.

Le bulletin de ce trimestre est un peu plus épais que d'habitude, à l'image de l'activité de notre Centre. Nous espérons pouvoir organiser prochainement plusieurs sorties et conférences. Nous recueillons souvent vos regrets de ne pouvoir assister plus souvent à ce genre de manifestations. Mais les énergies nécessaires nous faisant défaut au sein de notre centre, c'est souvent malgré nous que nous nous limitons dans les communications. Mais j'espère que par notre activité d'aujourd'hui nous ferons les bénévoles de demain !

Carole Chateau
Présidente

Centre beaunois d'études historiques Société d'histoire et d'archéologie de Beaune

Association fondée le 21 mai 1851
Association loi de 1901

Présidente : Carole CHATEAU
Vice-Président : Mathias COMPAGNON
Secrétaire : Yvette DARCY.
Trésorier : G.-P. PETITJEAN

Siège social

1 rue du Tribunal – 21200 BEAUNE
Adresse postale

1 rue du Tribunal – 21200 BEAUNE
Téléphone : 03.80.22.47.68
Courriel : cbeh@wanadoo.fr

Site Internet : cbehblog.wordpress.com

Permanences :

le mercredi de 15 heures 30 à 17 heures 30

Bulletin

Directeur de la publication :
Carole CHATEAU.

Responsables de la rédaction :
Mathias COMPAGNON
Yvette DARCY
Valérie DOLAT

Ont participé à ce numéro :
Mathias COMPAGNON
Yvette DARCY
Cécile MALHEY-DUPART
Paul GUILLOT

Imprimé par Beaune Copie Services,
3 avenue du 8 septembre – 21200 BEAUNE.
Prix du numéro imprimé : 2 €.
ISSN 0247-0136 (imprimé)
ISSN 1778-3828 (en ligne)
Dépôt légal à parution.

Centre Beaunois d'Études Historiques

ASSEMBLEE GENERALE
Samedi 6 avril 2024 – 10h
Salle de la Grosse tour, Porte Marie de Bourgogne

Musée de l'Hôtel-Dieu de Beaune

PROGRAMME 2024 – CHARITE
RETROUVEZ TOUTE LA PROGRAMMATION 2024 SUR LE SITE DU MUSEE
<https://musee.hospices-de-beaune.com/>

EXPOSITION

De janvier à décembre

Salle Saint-Nicolas

**« L'Hôpital de la Sainte-Trinité ou Hospice de la Charité :
Une institution pour les orphelins »**

Objets, témoignages et documents d'archives mettent en lumière l'activité de la communauté des sœurs de la Charité.

VISITES

Dimanches 14 janvier / 25 février / 3 mars / 21 avril / 19 mai / 30 juin / 14 juillet /
11 août / 15 septembre / 27 octobre / 10 novembre / 29 décembre – 14h30

« De l'Hôtel-Dieu à l'Hospice de la Charité »

Parcours urbain sur les pas des bienfaiteurs de l'institution : découvrez et arpentez lieux de soin, lieux de promenade et lieux de charité des Hospices Civils de Beaune.

PATRIMOINE VIVANT

Mercredi 3 / 10 / 17 / 24 avril – 15h30

« L'œil du spécialiste : secrets d'archives »

Découvrez le quotidien du métier d'archiviste à partir de l'analyse de documents anciens et modernes conservés à l'Hôtel-Dieu

Mercredi 5 / 12 / 19 / 26 juin – 15h30

« L'œil du spécialiste : secret d'objet »

Découvrez le quotidien du métier de conservateur à partir de l'étude des collections de l'Hôtel-Dieu

PAROLES D'HOSPITALIERS

Samedi 6 avril – 14h30

« Mon Hôtel-Dieu : témoignages croisés »

Visite-rencontre avec Joseph Larfouilloux, pédiatre à la retraite, et Arnaud Chèvre, praticien hospitalier équipe mobile de soins palliatifs

ÉMISSION RADIO/PODCAST

Samedi 13 avril – 17h-19h

« Super joute Les bienfaiteurs de l'Hôtel-Dieu »

Des spécialistes s'affrontent en direct dans une compétition verbale sur les bienfaiteurs animée par *Passion Médiévistes* (www.passionmedievistes.fr) – Passion médiévistes est une chaîne donnant la parole à de jeunes chercheurs.

Monique Boisseaux et la mémoire de Patriarche

Le 31 octobre 2023 nous quittait, à 99 ans, Madame Monique Boisseaux, membre de notre Société. Avec son décès prenait fin un épisode de la longue histoire de la maison Patriarche Père et Fils. Infatigable compagne d'un entrepreneur imaginatif, elle a été présente dans de nombreuses manifestations organisées par la société Patriarche.

Créateur d'événements mondains, grand enchérisseur de la Vente des Vins, André Boisseaux disparaît en 1998, laissant la Maison à son fils Jacques qui la revend en 2011 au groupe Castel. C'est à la suite de cette reprise que les Archives municipales de Beaune signent avec Patriarche Père et Fils une convention de dépôt pour des archives allant de 1940 à 2010. Ce fonds de plus de 100 mètres linéaires est en cours de classement. Mais il faut rappeler que Monique Boisseaux fit, également en 2010, don aux Archives municipales de Beaune de toutes les archives Patriarche antérieures à 1940, soit 220 ans d'histoire du négoce beaunois.



Monique Boisseaux baptisant un des voilier Kriter, AMB 101 Z

La Maison Patriarche, qui revendique la date de 1796 pour sa fondation dans l'ancien couvent des Visitandines, occupe depuis la fin du XVIII^e siècle une place importante dans le paysage du négoce beaunois, mais c'est avec André Boisseaux qu'elle devient l'une des plus importantes de Bourgogne.

Lorsqu'André Boisseaux fait l'acquisition de l'affaire en 1940 après la disparition de Noémie Vernaux, dernière descendante des fondateurs, il arrive avec des méthodes commerciales inédites. D'un esprit très inventif, en avance sur les pratiques locales, André Boisseaux est également doté d'un sens de la communication très fertile et il apporte tous ses soins à la création de marques, de visuels publicitaires et de slogans qui vont marquer les esprits, tel le Pisse-Dru qui propulse le beaujolais nouveau sur toutes les tables.

Avec Georges Kritter il met au point le Kriter, une formule de vin mousseux qui, bien avant les crémants bourguignons, devient l'incarnation même de la fête élégante et du succès, particulièrement de la victoire sportive. Esprit visionnaire, il *booste* les ventes par le sponsoring systématique, commençant dès les années 1960 au niveau des clubs de foot locaux, même les plus modestes, pour arriver dans les années 1970-1980 à s'engager dans la course au large : en 1973, le premier voilier Kriter se lance dans la Whitbread Round the World Race. Il sera suivi de plusieurs autres jusqu'en 1980 avec notamment le Kriter V skipé par Michel Malinovski qui arrive second de la Route du Rhum.

Ce créateur d'images choc est aussi un gestionnaire minutieux à la tête d'un organigramme complexe de sociétés et de financements qu'il suit de très près. Il achète à Beaune le Bastion des Dames (1949) dont il fait sa résidence, puis le Couvent des Cordeliers (1953) et plusieurs domaines, notamment les châteaux de Meursault et Marsannay. Il constitue autour du Couvent des Visitandines, le siège historique, un réseau de 5 km de caves de conservation qu'il ouvre aux touristes ébahis. Pour la production du Kriter, il construit en bordure d'autoroute des chais imposants dont la masse est effacée par un élégant jet d'eau, soutenant comme toujours le nom du produit par une image séduisante. C'est cette histoire qu'il reste à écrire avec les archives que nous conserverons.

Yvette DARCY

Des carnets de bal au temps du Camp américain de Beaune

Ma grand-mère maternelle, prénommée Germaine (1897-1983), était la fille d'Auguste Dubois (1858-1940) qui fut dix ans maire de Beaune après avoir été vingt ans principal du collège Monge. Fille de notable, on peut considérer qu'il était normal qu'elle participe à certaines activités et réceptions qui avaient lieu dans la ville de Beaune. Ceci d'autant plus qu'elle avait dû remplacer auprès de son père une épouse adorée, arrachée à l'amour des siens par la maladie en 1913. Pendant la Première Guerre mondiale, Germaine s'était impliquée auprès des blessés, le collège Monge faisant office également d'hôpital militaire. Elle leur avait distribué des papillotes, des oranges et des cigarettes à Noël et elle les avait distraits en jouant dans des pièces écrites par son père ou en accompagnant au piano des projections d'images lumineuses dont les thèmes étaient scrupuleusement choisis par ce défenseur acharné de Jules Etienne Marey, considéré comme le véritable « inventeur » du cinéma dans notre famille. Germaine savait aussi suffisamment l'anglais pour converser avec les soldats et officiers anglais et américains qui étaient arrivés à Beaune à la fin de la Première Guerre mondiale, et dont certains étaient reçus à la maison, et pour faire office d'interprète quand le besoin s'en faisait ressentir.

La présence de l'université américaine de Beaune mise en place durant quelques mois, en 1919, pour permettre aux soldats de reprendre leurs études interrompues pendant la guerre et en attendant le traité de paix qui leur permettrait de rentrer au pays, avait donné lieu à un épisode longtemps ignoré de notre famille. Pour faire simple : quand les soldats américains étaient arrivés à Beaune, elle s'était éprise de l'un d'eux. Il enseignait à l'université provisoire. Ils s'aimèrent. Elle attendra un enfant alors que le père présumé aura rejoint l'autre rive de l'Océan Atlantique. À une époque et dans un contexte (son père allait devenir maire) qui n'étaient pas du tout favorables aux futures mères non mariées. Mais ceci est une histoire sur laquelle je travaille en ce moment et que je ne veux pas dévoiler entièrement ici. Mes recherches pour en retrouver les traces m'ont incitée à fouiller, une fois de plus, dans un meuble qui contenait diverses archives familiales, correspondances et journaux, photos, etc. : un trésor pour qui souhaite se pencher sur son roman familial. En décembre 2023 j'y ai trouvé une enveloppe qui était remplie de photos et aussi de plusieurs carnets de bal. Ce sont ces carnets que je souhaite présenter ici.

Je connaissais leur existence car mon oncle me les avait montrés, je pense peu après le décès de ma grand-mère. Il m'avait même fait remarquer qu'un nom revenait régulièrement. Je les avais longtemps cherchés. Mais ma mémoire était trompeuse qui les avait embellis. Ce n'étaient pas en effet des objets précieux, comme on peut en trouver parfois chez des antiquaires ou sur internet, mais de simples petits cartons pliés contenant les noms des organisateurs et le programme des danses exécutées lors de ces bals et sur lesquels les danseurs inscrivait leur nom dans l'ordre des danses. Il semble que chaque danseuse et chaque danseur avait le sien. J'ai retrouvé sept carnets datés entre le 30 avril et le 3 juin 1919, correspondant à six bals puisque pour l'un d'eux j'ai non seulement celui de Germaine mais aussi celui de l'homme qu'elle avait aimé et qui avait inscrit son nom autant de fois que possible et dans les limites des convenances sur les carnets de bal de ma grand-mère. La plupart de ces carnets sont d'apparence modeste, seul l'un d'entre eux a une couverture qui tire sur le doré, et suivent le même modèle : présentation du comité d'organisation, parfois de certains participants et de notabilités invitées, liste des danses, avec leur nom et le cas échéant une dédicace, parfois séparées par une sorte d'intermède musical appelé concert.

C'est le premier carnet qui a une couverture dorée. Le bal, daté du mercredi 30 avril, est organisé par les *entlisted instructors de l'American E. F. University*, c'est-à-dire par les enseignants (militaires) engagés pour donner des cours. Le lieu exact n'est pas précisé. Deux hôtesses, Miss Katharine Warner et Miss Elizabeth Maltby, accueillent les invités. Ce sont essentiellement les enseignants du *Business college* qui semblent l'avoir organisé car le *Dance comitee* est présidé par un certain Nathan F. Prince et le *Social comitee* par un certain John W. Ballard de ce même collège et on remarque parmi les organisateurs les capitaines Roy Utlely et Thomas P. Ward et le sergent Thomas C. Foley qui y enseignent également.

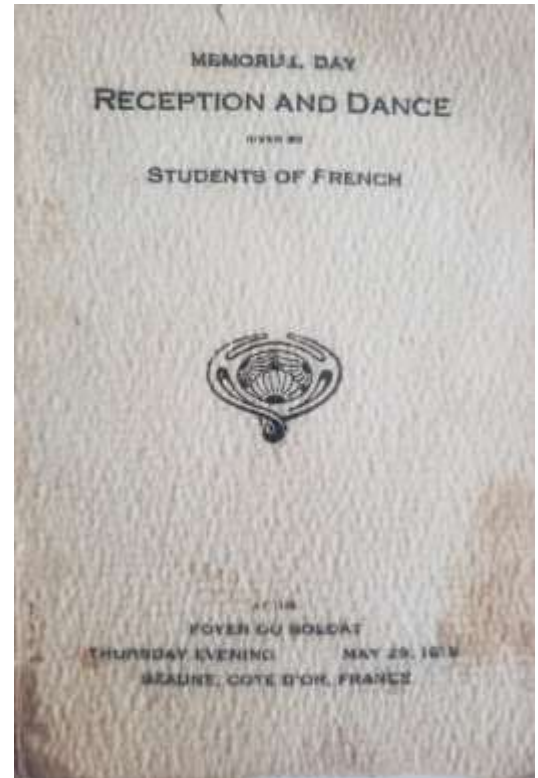
Le deuxième carnet correspond à la réception du *Mother's Day* qui a lieu le samedi 10 mai au Foyer du soldat, sous les auspices du club franco-américain, pour les membres de l'*American E. F. University*. Selon *Le Journal de Beaune*, dans son édition du 17 mai : « la salle du Foyer du soldat [était] très coquettement décorée par les organisateurs américains que nous voudrions tous citer et à la tête desquels étaient l'aimable lieutenant Garrett et le très actif et très sympathique sergent Camassa du collège d'architecture ». C'est ce carnet qui contient le plus de renseignements. Outre le comité d'organisation, on y trouve la liste des invités de marque (dont le colonel Reeves et le docteur Erskine, respectivement président et directeur de l'enseignement de l'université), celle des *patrons* et *patronesses* qui honorent le bal de leur présence (dont le sous-préfet Grimanelli et son épouse, monsieur Salmon commissaire principal et son épouse, le principal du collège monsieur Duchêne et son épouse et bien sûr mon arrière-grand-père), un joli ensemble désigné sous le nom de *Flowers girls*, filles des *patrons* et *patronesses*, où je vois apparaître ma grand-mère en pleine floraison de sa virgine beauté. Nous avons aussi la liste des dames et demoiselles qui jouent (piano, violon et violoncelle) et chantent au concert qui sépare les deux parties du programme des danses. Ce programme comporte vingt danses et trois extra. Des plus classiques, valse et galops, aux plus modernes pour l'époque apportées par les Américains : one-step, two-step, fox-trot, y compris des danses dont nous avons oublié le nom, moi tout au moins, comme *knickerbocker*, *Missouri* ou *Paul Jones* qui semblent se danser à plusieurs et devaient mettre beaucoup d'animation dans le bal. Chaque danse a une dédicace, la première, une valse, est bien sûr dédicacée to *Mother*. Certaines dédicaces sont patriotiques ou en faveur de la paix : un fox-trot to *Liberty*, deux *knickerbocker* to *Uncle Sam* et to *France*, un *Missouri* to *Peace for ever*, d'autres sont plus sentimentales : des valse intitulées to *My Sweetheart* et *Remember me*. Enfin certaines manient l'humour : *Oh-la-la* pour un fox-trot, *When do we eat ?* pour un one-step, *Comment allez-vous ?* (en français) pour une valse.



Le troisième carnet est de couleur verte et très sobre. Le bal est organisé le 19 mai par et pour les officiers de l'université américaine. Il comprend seize danses et trois extra. Pas d'information sur l'organisation et pas de dédicace pour les danses. Il est juste indiqué que tous les *Encore* (les bis) sont des *tag dances*. Il semble que cela correspondait à des danses où il était permis à un homme de s'interposer dans un couple en train de danser en touchant l'épaule du danseur. La femme alors changeait de partenaire en cours de danse.

Le quatrième carnet, daté du mercredi 28 mai, que je possède en deux exemplaires, celui de Germaine et celui de son soupirant (qui y a inscrit le nom de Germaine), est organisé comme celui du 30 avril par le club des *entlisted instructors*, cette fois à l'hôtel de ville de Beaune. Il est intitulé *Farewell dance and reception*. C'est donc un bal d'adieu. L'université, pourtant encore en pleine activité, s'appête à fermer. Miss Katharine Warner et Miss Elizabeth Maltby en sont les hôtes. À côté de l'habituel comité d'organisation, ici présidé par le capitaine Thomas P. Ward, que j'ai déjà mentionné, le programme donne le nom des trois personnes chargées des rafraichissements (*refreshment*) : le sergent Thomas C. Foley, également cité, et les sergents John A. Mueller et William Robert Bruce, du collège de sciences. Il y a dix-huit danses et un entracte.

Le cinquième carnet correspond à la réception du *Memorial Day*, jour férié et très important aux États-Unis, car destiné à honorer les militaires décédés et que la ville de Beaune fêtait aussi pour honorer ses alliés. Cette fois il est à l'initiative des étudiants de français de l'université. Cela se passe le jeudi 29 mai au Foyer du soldat. Nous avons la liste des membres organisateurs, des invités de marque (les officiers qui dirigent l'université, les deux Français qui dirigent le département de français : les professeurs M. Bec et L. Bourgogne, et aussi Miss Monteanu, *French secretary*) et des *patrons* et *patronesses* (où je vois de nouveau apparaître mon arrière-grand-père en qualité d'ex-principal du collège ; il peut converser avec celui qui lui a succédé au collège Monge, monsieur Duchêne). Le programme prévoit seize danses avec un concert à l'entracte. Comme pour le *Mother's Day* et le bal de la veille ce sont toujours Miss Katharine Warner et Miss Elizabeth Maltby les hôtes du bal. Les seize danses du programme sont dédicacées, dont beaucoup directement en français : *one-step à la Victoire*, *Valse aux Amis*, *One-step au buffet*, *two-step « Yes, ah ! oui »* (même dans un bal d'adieu on ne délaisse pas l'humour), *valse Ne nous oubliez pas*, *one-step Quel dommage de se quitter*. La nostalgie pointe...



Enfin le sixième carnet est édité à l'occasion du bal offert le mardi 3 juin par le *French American Club* de Beaune aux officiers et étudiants de l'*American E. F. University*. Le bal se tient à la salle des fêtes. Aucune mention à part le nom des danses, seize au total, et un petit dessin au verso représentant une lyre sur fond de palmes. Germaine y est présente mais pas son soupirant. Avait-il déjà quitté Beaune ? Je l'imagine accordant ses danses à qui le lui demandait, certainement des jeunes gens bien élevés, mais avec un peu de tristesse au fond du cœur...

Deux jours après se tient à l'hôtel de ville la réception d'adieu de la ville de Beaune à l'université américaine. Le *Journal de Beaune*, daté du 7 juin, en parle dans ce style délicieusement suranné et légèrement grandiloquent de l'époque : « Au nombre des grandes journées franco-américaines il faudra plus tard citer celle du 5 juin 1919 à Beaune. Nos alliés et nous en conserverons le souvenir ému. Ni les uns ni les autres n'oublieront ces heures attendries, où les mains se serrent avec plus de force parce que la séparation va dénouer les étreintes, où les âmes cherchent à se confondre et à se pénétrer davantage parce qu'elles n'auront bientôt plus que la mémoire des amitiés trop tôt rompues, des relations intellectuelles trop vite évanouies ».

Quel dommage de se quitter (one-step).

Cécile MALHEY-DUPART

Conseils de lecture

Voici une incitation à la lecture et surtout à la découverte de la Bibliothèque du CBEH. Nous rappelons que les adhérents à jour de leur cotisation 2024 peuvent emprunter les ouvrages de cette bibliothèque (à l'exclusion des livres fragiles et trop anciens), n'hésitez pas à contacter le CBEH ou le Dr Jean-François Néault pour tout renseignement.



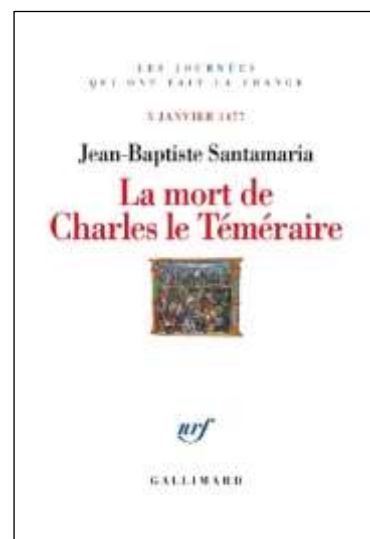
Les correspondances de la nièce d'Auguste Dubois, maire de Beaune

Cécile Malhey-Dupart a publié les correspondances d'Adèle Dubois, nièce d'Auguste Dubois, Maire de Beaune (1919-1929), adressées à son oncle entre 1934 et 1944 puis à Germaine Callais, fille d'Auguste. Cette correspondance familiale intéressera les Beaunois par l'éclairage qu'elle offre sur les dernières années de la vie d'Auguste Dubois tout en donnant une vision du quotidien des Français sous l'Occupation. L'autrice prépare un roman sur la jeunesse de Germaine Dubois.

MALHEY-DUPART Cécile, *Correspondance Adèle Dubois*, « *La vie ici devient très difficile* » (1934-1944), Edition André Odemard, 2023 – 17 €. Disponible

La Mort de Charles le Téméraire

Les Journées qui ont fait la France est une collection de l'éditeur Gallimard célèbre chez les historiens car elle a, depuis les années 1960, confié aux grands historiens la liberté de traiter une date significative du *Roman national* de l'histoire française, de la bataille d'Alésia à la Seconde Guerre mondiale. Et dans cette collection, Jean-Baptiste Santamaria, maître de conférences à l'Université de Lille, revient sur une date bourguignonne (qui fit donc la France !) : le 5 janvier 1447. Décrivant tour à tour la bataille de Nancy où le duc périt, les origines de la famille des ducs de Bourgogne, la diplomatie de l'époque, les rêves d'Empire de Charles et sa rivalité avec le Roi de France mais aussi sa personnalité et le fonctionnement de l'Etat bourguignon, le livre offre une bonne synthèse de cette mort qui fut un coup de tonnerre dans l'Europe de la fin du Moyen Age. Exposant également le souvenir que l'évènement a laissé dans les esprits et la mémoire collective des peuples de part et d'autre du Rhin, ce livre facile à lire offre une bonne clef de départ pour aborder cette charnière historique.



SANTAMARIA Jean-Baptiste, *La Mort de Charles le Téméraire*, Gallimard, 2023, 357 p. – 24 €. Prochainement disponible dans la Bibliothèque du CBEH.

Le patrimoine en pierre sèche d'Auxey-Duresses. Cabottes, murgers et murets

Prix Perriaux 2023, ce livre est un indispensable de la bibliothèque érudite locale. Ce travail minutieux sur le patrimoine vernaculaire de la Côte complète et amende les connaissances sur ce sujet si typique de la région. En explorant les particularités de l'architecture en pierre sèche à Auxey Duresses c'est un retour sur ce patrimoine en général que permet l'ouvrage.

Comité des Fêtes d'Auxey-Duresses, *Le patrimoine en pierre sèche d'Auxey-Duresses. Cabottes, murgers et murets*, 2023 – 10 €. **En vente à la permanence du CBEH.**

Vigne et Vin

Le Monument aux artisans de la Pierre et du Vin

Avant la seconde guerre mondiale, Roger Duchet, maire de Beaune, recommande à tous les porteurs d'un projet de construction d'utiliser de la pierre de Bourgogne.

Le 19 juin 1938 sont inaugurés le Musée de la pierre dans l'ancien Hôtel des Ducs de Bourgogne et le Musée du vin dans le Beffroi. C'est alors qu'une fête à la gloire de la pierre et du vin est organisée par la municipalité, débutant par un vin d'honneur dans le cellier de l'Hôtel des Ducs, un banquet accompagné par les Chantoux de Biâne, une cavalcade avec de nombreux chars défilant dans les rues et des spectacles en fin de journée.

En 1942, le ministère de l'Education et des Beaux-arts commande un monument à la gloire des artisans de la pierre et du vin à Pierre Vigoureux, habitant Vézelay et directeur de l'École des Beaux-arts de Dijon. La ville de Beaune est choisie pour le recevoir, sans doute grâce aux actions de Roger Duchet pour la promotion de la pierre de Bourgogne.

Cette belle tapisserie de pierre, de deux mètres de hauteur sur deux mètres de largeur, représente les étapes successives de la vie de la vigne et les chantiers des métiers de la pierre. De facture moderne, elle bouscule toutes les traditions.

Le thème directeur est bien les douze mois de la vigne et les douze instants de la pierre. L'idée imprime son rythme à l'art, leur équilibre aux scènes ; l'œuvre de l'artiste consiste à rendre visible une série de panneaux sculptés par plans simplifiés, les scènes différentes qui, de la terre de Bourgogne, font sourdre le vin et la ville, personification de la pierre taillée. La carcasse décorative de cette stèle est fournie par un énorme cep dont les branches encastrent des scènes des travaux de la vigne et de la pierre, chacune montre la peine des vigneron ou celle du carrier et du tailleur de pierre et c'est un hymne au travail et à la vie qu'a voulu exprimer l'artiste.

Au centre du monument sont sculptées les armes des Ducs de Bourgogne et il porte en partie basse l'inscription « Aux artistes de la pierre et du vin ».



Le Monument aujourd'hui, cliché CBEH

La municipalité l'a fait placer en avril 1943 à l'entrée de l'avenue de la République près du boulevard Clemenceau, du Square des Lions et du pont Saint-Martin sur un terreplein en forme de triangle face à la Montagne – inauguré par Roger Duchet et les autorités civiles et militaires.

Le monument est transporté une première fois près du péage de l'autoroute sur l'actuel rond-point Philippe-le-Bon.

En 1977, un projet d'éclairage du monument sur l'Avenue du Général de Gaulle est étudié.

En avril 1998, le monument est à nouveau déplacé et inauguré rue François Vaillant à la Montagne de Beaune.

Paul GUILLOT

XXXIII^e colloque de l'ABSS – 92^e congrès

L'organisation du colloque de l'Association Bourguignonne des Sociétés Savantes suit son cours et les premiers éléments se précisent. Vous trouverez ci-dessous l'appel à communications qui, nous l'espérons, inspirera nos chercheurs locaux.

La Bourgogne dans de beaux draps

Histoire du textile en Bourgogne, de la fibre au chiffon.

Beaune – 19 et 20 octobre 2024

La Bourgogne fut une terre de draps, s'accordent à dire les historiens du XIX^e siècle de notre région. Ce fut le cas à Beaune où l'économie du vin a supplanté celle des drapiers qui a disparu même des mémoires. Aussi, le CBEH propose à la Bourgogne savante de réfléchir sur ce sujet : l'histoire économique, sociale, politique et technique du secteur du textile et du drap en Bourgogne, des origines à nos jours, de la production des fibres (laine, chanvre...) jusqu'à la transformation des déchets, en passant par la confection de vêtements, la commercialisation des productions et les aspects symboliques et artistiques en peinture et sculpture.

Nous vous invitons à étudier la production des matières premières (lin, chanvre, laine, soie, fibres synthétiques...) puis la transformation de ces matières en draps et tissus, en abordant aussi bien les aspects techniques que le rôle, le statut et la vie des producteurs (propriétaires, ouvriers, artisans, travailleurs indépendants, corporations ...) ainsi que le destin de quelques manufactures.

En ce qui concerne la commercialisation, on pourra questionner les réseaux de commerces, les lieux et places d'échanges, le rôle des importations et des exportations et celles et ceux (personnes comme institutions) qui conduisent ces échanges.

De même, les recherches peuvent toucher les secteurs de transformation et l'usage de ces productions : le rôle de la confection, notamment de vêtements, les questions autour de l'entretien des textiles (laveries, blanchisseries, teintureries) et même la question des déchets et pollutions liés à ces activités (chiffonniers, pollution des eaux...).

Outre les aspects techniques de la production, c'est le rôle, l'usage et les représentations liés aux tissus, draps et vêtements qui peuvent être interrogés, de l'habillement à l'ameublement en passant par l'usage sacerdotal ou somptuaire (tapisseries, vêtements liturgiques, drapeaux et fanions, ornementation, couvertures, coussins...) ainsi que la symbolique (rayures, couleurs...).

Enfin, le textile est aussi un objet d'art, de la peinture à la sculpture en passant par la photographie et le cinéma, les manières de le représenter, de le mettre en mouvement sont à questionner.

C'est donc bien l'ensemble des usages et des pratiques autour du tissu que nous vous proposons de mettre en relief, dans une conception large en Bourgogne, des temps les plus reculés à nos jours.

Organisation

Les propositions de communications d'une page maximum sont à faire parvenir avant le 15 mai 2024 aux deux adresses suivantes : abss@bourgogne-savante.fr - cbeh@wanadoo.fr

Les communications, qui ne doivent pas excéder 20 mn le jour du colloque, seront publiées.

Les Congrès beaunois de l'ABSS

La SHAB et le CBEH ont accueilli¹ 5 des 94 éditions des rencontres des Sociétés savantes de l'ancienne province de Bourgogne. L'Association bourguignonne des Sociétés savantes fut fondée une première fois en 1913 et son 1^{er} Congrès eut lieu en 1914. Mais la Guerre empêcha de nouvelles rencontres et c'est en 1924 que la société fut refondée. L'édition 2024 sera donc le 33^e Colloque et le 94^e Congrès.

1932 – 9^e Congrès de l'ABSS : Le Congrès Nicolas Rolin.

La première édition beaunoise mit à l'honneur Nicolas Rolin. Les *Mémoires de la SHAB* nous laissent un aperçu de ce bel évènement qui eut lieu du 2 au 5 juin 1932. Le Congrès fut précédé par les cérémonies de la Fête-Dieu aux Hospices et l'inauguration de la statue de Guigone de Salins par Henri Bouchard. La veille, Arthur Montoy, vice-président de la Commission administrative des Hospices, avait été porté en terre. Le Congrès fut officiellement ouvert le 3 juin à l'Hôtel de Ville réunissant 16 sociétés savantes. Le Congrès était divisé en 7 sections : *Nicolas Rolin et son temps, Archéologie, Histoire et Littérature, Sciences, Histoire du droit, Viticulture et Œnologie, Médecine* qui se réunirent dans différents lieux de la Ville. Une exposition Nicolas Rolin était présentée à l'Hôtel-Dieu. Le 4 juin un banquet, où l'on ne compte pas moins de 10 services, fut donné au Pavillon du Jardin Anglais. Après une soirée de conférence au Théâtre municipal, le congrès se clôtura par une excursion dans le Pays beaunois, de la Rochepot à Châteauneuf en passant par Nolay, Coraboeuf, la colonne de Cussy...



Affiche du Congrès de 1932, attribuable à Émile Goussery, *Mémoires SHAB 1931-32*.

1951 – 22^e congrès : Le Congrès du Centenaire

La deuxième édition beaunoise eut lieu les 25 et 27 mai 1951 et fut l'occasion pour la SHAB de célébrer son 100^e anniversaire. Le résumé des travaux fut publié dans 4 petits fascicules. Fonctionnant là encore sur le principe des Sections, il était divisé ainsi : Histoire et Biographie, Folklore, Science, Histoire du Vin, Archéologie.

1974 – 45^e congrès : Le Congrès Etienne-Jules Marey

Le congrès de 1974 mit à l'honneur Etienne-Jules Marey dont l'étude forma l'une des sections à part entière de cette troisième édition beaunoise aux côtés des sections Archéologie, Beaux-arts et Histoire. Ce congrès servit de terreau à la naissance de l'association des Amis de Marey.

1988 – 59^e congrès : Le Congrès du Bicentenaire

Les débats et présentations du 59^e congrès de l'ABSS firent une place importante aux prémices de la Révolution de 1789, un an avant les célébrations du bicentenaire. Les Archives et la Bibliothèque municipale, sous l'égide de leurs directrices respectives, Éliane Lochot et Bernadette Blandin, participèrent largement au succès de cette édition.

2001 - 11^e colloque (72^e congrès) : Le Congrès du Vin

Sous un thème typiquement beaunois, La vigne et le vin dans l'histoire : aspects techniques, sociaux et esthétiques, Beaune inaugurerait le XXI^e siècle savant.

¹ On retrouve les descriptions, plus ou moins détaillées, de ces congrès dans les *Mémoires* (Tome 44, Tome spécial du Centenaire, tome 57) puis à partir de 1988 dans des livrets spécialement publiés, *Actes du Congrès, Cinquante-neuvième congrès, Beaune, 1988* et dans le *Cahier d'Histoire de la Vigne et du vin n°3*.

Des balles de laine aux liasses d'archives

Les sources beaunoises de l'histoire textile

Le colloque de l'ABSS, qui est le grand projet de cette année pour le CBEH, est avant tout le prétexte pour faire émerger et rendre justice à ce qui semble avoir été une part importante de l'économie de Beaune jusqu'au XIX^e siècle. Le commerce du drap et du textile est le parent pauvre de l'histoire locale – on citera tout de même l'article sur le chanvre de Roger Ratel² et les travaux sur les tapisseries de Notre-Dame. Pourtant toutes nos gloires de l'histoire locale, de Gandelot³ à Courtépée⁴, nous assurent que le drap fut le moteur économique de la capitale des vins de Bourgogne et qu'elle employait plus d'hommes et de femmes qu'un insomniaque peut compter de moutons pour s'endormir : 2 000 à 3 000.

Aussi, afin de faciliter l'émergence de travaux sur la question, le CBEH se propose de publier le guide des sources nécessaires aux chercheurs, pour le congrès de cette année mais aussi pour demain. Nous commencerons cet examen en proposant un commentaire sur les traces de cette activité économique par le truchement des inventaires des Archives municipales de Beaune.

Les gens du métier

Dans les archives les plus anciennes, les dossiers ayant trait aux corporations de métiers sont une première mine à explorer. Ainsi, il existe à Beaune une corporation de drapiers depuis au moins 1442, date du plus ancien document les concernant. Outre les comptes de corporation et réceptions des membres, plusieurs documents concernent le marquage des tissus et étoffes aux armes de la ville de Beaune afin d'éviter les fraudes. Peut-on parler d'une marque spécifiquement beaunoise ? En tout cas c'est une habitude courante des pratiques de contrôle des marchandises dès le Haut Moyen-Âge. On trouve également des documents pour les corporations de chapeliers, cordonniers, marchands de draps et de soie, merciers, tailleurs d'habits, teinturiers ou encore pour les tisserands.



Marque pour les étoffes "Bureau de Beaune", modèle de 1787, Carton 4 cote 15, AMB.

Un monde de couleur : la robe du Maire

Au titre des anecdotes, le carton 53 n° 62 renferme un *mémoire des fournitures et façon de la robe violette du maire* datant du XVIII^e siècle. Ce document lapidaire donne à voir l'habit du premier édile de la ville et surtout sa confection. L'usage de cette robe est attesté également par une délibération communale du 23 janvier 1775⁵. Cette anecdote permet de réaffirmer que, contrairement à ce que le cinéma a notamment mis en avant, le Moyen Âge et l'Ancien régime ne sont nullement des époques sans couleur. Au contraire, particulièrement dans le vêtement et l'ameublement, les couleurs sont très présentes, peut-être même criardes à nos yeux contemporains. De ces couleurs on fait un usage précis, codifié, comme l'ont montré les travaux de Michel Pastoureau.

La fin d'une industrie

L'industrie textile et drapière a disparu de Beaune, tout le monde peut le constater, et c'est le vin qui règne en maître dans les esprits quand on évoque Beaune au-delà de notre région. Mais comment cette disparition s'est-elle orchestrée, avec quelle temporalité et quelles causes ? On peut donner quelques éléments de contexte sans pouvoir affirmer l'impact qu'ils ont eu sur cette disparition. Dans le

² RATEL Roger, « L'histoire du chanvre aux siècles derniers », *Recueil des travaux du CBEH*, tome 15, 1997, p. 95-116.

³ GANDELLOT Antoine, « Manufacture d'étoffes à Beaune », *Histoire de Beaune*, Livre Septième, III, 1772, p. 93-94.

⁴ COURTÉPÉE (Abbé), « Description du bailliage de Beaune », *Description générale et particulière du Duché de Bourgogne*, tome second, Victor Lagier, Dijon, 1847, p. 268.

⁵ Voir le commentaire de Joseph Délissey, *Les robes violette de l'échevinage*, Fonds J. Délissey, 125 Z 66, AMB.

courant du XVIII^e l'industrie textile est encore présente, même si Gandelot semble déjà en parler au passé dans son analyse de 1772. Les corporations sont bien là en 1789 puisque les drapiers, par exemple, présentent leurs doléances avant les États généraux⁶. Les fonds des sociétés de vins Patriarche⁷ et Bouchard Aîné et fils⁸, déposés aux Archives, montrent bien que dans les années 1760-1790, le commerce de tissus reste important (voir majoritaire ?) dans l'activité de négoce de ces deux familles, qui commencent en parallèle à vendre du vin. La série F des archives municipales, qui renferme les affaires économiques des années 1790 aux années 1980, laisse entrevoir que l'industrie textile est réduite à peau de chagrin après la période révolutionnaire, même si on retrouve des recensements sur la production ovine, des statistiques sur l'élevage ou encore un *appel au patriotisme pour cultiver le chanvre*⁹ pendant les Guerres de l'An II. Mais plus de trace d'une activité importante dans ce domaine passé les années 1830.

La disparition progressive de cette industrie si prospère se fait donc quelque part entre les années 1720 et 1830. La concurrence des *indiennes*, c'est-à-dire le début de l'utilisation du coton provenant des colonies britanniques d'Inde et d'Amérique, est l'une des pistes à suivre pour expliquer la fin de cette économie beaunoise. Industrie certainement devenue peu rentable face à la concurrence d'outre-Manche où la Révolution industrielle a commencé alors que la France y entre plus tardivement. Bien sûr le vin a eu son rôle à jouer dans cette disparition, peut-être en devenant plus lucratif, mais il faudrait également étudier le rôle du commerce du drap dans le développement de celui du vin (même routes de commerce, mêmes bassins d'écoulement, jeu du réseau de marchands...). Enfin, il faudrait déterminer le poids des pouvoirs publics locaux et nationaux dans ces changements. Par exemple, dans les années 1840, plusieurs « *états des communes des deux cantons de Beaune à propos des mûriers* », et la « *Correspondance relative aux vers à soie* »¹⁰ montrent que cette culture intéresse l'Etat et que l'on cherche à la développer dans la région beaunoise.

La fin des couturières

Si l'industrie de production des tissus disparaît de Beaune dans le courant du XVIII^e siècle, la transformation de la matière finit également par disparaître au milieu du XX^e siècle. La taille de vêtements reste une activité locale, féminine où de petits ateliers en arrière-boutique produisent les habits nécessaires à la vie quotidienne, à une époque où la durée de vie des vêtements est sans commune mesure avec aujourd'hui. À l'exemple de Blanche Changarnier-Ronco¹¹, couturière et cheffe d'entreprise, inventrice et enseignante de son art, un bon exemple de cette transition entre le sur-mesure et le prêt-à-porter qui commence dès le XIX^e siècle dans les grands magasins parisiens.

Les éléments présentés dans ce texte ne sont finalement que des pistes à explorer pour comprendre toute l'ampleur d'un pan entier de l'économie de Beaune, largement marginalisé dans la mémoire et l'histoire locale, mais qui a certainement joué un rôle prépondérant dans le développement de la ville. Un état plus détaillé de ces pistes archivistiques sera prochainement mis en ligne à la disposition des chercheurs sur le blog du CBEH dans la page spéciale dédiée au Congrès, afin d'écrire cette histoire.

Mathias COMPAGNON

⁶ Délibération des corporations relatives aux états-généraux de 1789, cahiers, K V § 1, AMB.

⁷ Veuve Patriarche et Neveux, Négoce de tissus et de Vin, 100 Z 16, AMB.

⁸ Commerce de vin et de tissus, correspondance passive contenant des échantillons d'étoffes, 1761-1780, 115 Z 9/1-1, fonds Bouchard, AMB.

⁹ 1793-An II, F IV § 2 Art 2 n°1, AMB.

¹⁰ Mûrier et vers à soie, 1838-1847, F III § 8 art 4 n°1, AMB.

¹¹ Fonds Blanche Changarnier-Ronco, 87 Z, AMB.